



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

n°134

Site : <http://ossau-katahdin.fr/>

1^{er} septembre 2019

Courriel : jean.renault@wanadoo.fr

Bonjour,

Une expérience à renouveler : un échange en direct par internet en vidéo entre le Béarn, au château de Coarraze, et l'Acadie, à Shédiac, exactement, où se tenait une réunion de la famille Robichaud, pendant le Congrès Mondial Acadien.

Le CMA se tenait cette année du 10 au 24 août au Nouveau Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard, et réunissait plus de 38 familles acadiennes. Parmi ces familles, certaines ont un lien de parenté avec la famille d'Abbadie. C'est le cas de la famille Robichaud. Une fille de Jean-Vincent d'Abbadie,

baron de Saint-Castin, Anastasie d'Abbadie de Saint-Castin, épouse d'Alexandre Leborgne de Belleisle. Ils eurent deux filles, une d'elles, Marie, épouse de François Robichaud.

En accord avec Christine de Dufau, propriétaire du château de Coarraze, l'idée est venue de présenter le château, où le jeune Henri IV passa sa jeunesse.



En effet, il faut se rappeler qu'Henri IV par : « *La Commission royale du 8 novembre 1603 nommant Pierre Dugua de Mons, lieutenant général d'Henri IV* » fit « *le principal acte juridique fondateur de la Nouvelle-France, au début du XVII^e siècle* ».

Ci-contre : Château de Coarraze

« *En 1604, sur un bâtiment normand, de Mons, Champlain et Poutrincourt commencèrent à parcourir l'Acadie en attendant l'arrivée d'un second bâtiment, la Bonne Renommée, commandée par le capitaine Morel de Dieppe amenant des*

colons et des vivres.[...] (Le Blant) ». Cette année là, fut créé l'Ordre de Bon Temps.

Après quelques essais techniques, entre le Coarraze et Shédiac, il fut décidé de correspondre en direct le lundi 19 août, deuxième jour des Retrouvailles des Robichaud. Merci à Christine de Dufau, Géréne et Armand Robichaud pour leur participation et leur aide technique.

Nos amis acadiens étaient tous réunis dans une salle à Shédiac, ils ont donc pu visiter le château, avec les explications de Christine de Dufau.

Un petit rappel historique : « Nous sommes dans la nuit des 12 et 13 décembre 1553. Il règne une tension inhabituelle au château de Pau. Quelques jours auparavant, Jeanne d'Albret est revenue dans cette ancienne forteresse de Gaston Fébus, au terme d'une harassante chevauchée, car son père, Henri II de Navarre, avait exigé qu'elle accouche en Béarn.

Un accouchement en chantant

A la demande de Henri II, dès qu'elle ressent les premières douleurs, Jeanne d'Albret chante en béarnais, pour que « tu ne fasses point une pleureuse, ni un enfant rechigné », avait réclamé le souverain. L'effet de la chanson ne se fait pas attendre. Jeanne, qui avait perdu ses deux précédents enfants, met au monde un fils. Henri II constate la virilité. Il exulte, s'empare du nouveau-né, lui fait sentir quelques gouttes de vin de Jurançon et lui frotte les lèvres avec de l'ail. Et le seigneur roi dit : « Tu seras un vrai Biarnais. » Après avoir accompli ce geste symbolique, Henri d'Albret sort sur le balcon du donjon et crie la nouvelle à la foule : « Voyez, ma brebis vient d'enfanter un lion !

Sept années en Béarn

Mais Jeanne se révèle inapte à nourrir l'enfant. Il passe donc de nourrice en nourrice à la recherche d'un lait qui lui convient. Il en aurait eu huit. C'étaient des paysannes de la région, dont la dernière s'appelait Jeanne Fourcade. Le petit prince est logé chez elle, dans une métairie de Billère. A trois mois, l'enfant est baptisé au château de Pau, le 6 mars 1554, au cours d'une fastueuse cérémonie réunissant les représentants de tous les domaines. On lui donne le prénom de Henri et les titres de prince de Viane et de duc de Beaumont.



A la mort d'Henri d'Albret, alors que le jeune Henri est âgé de 18 mois, les responsabilités politiques changent. Jeanne est maintenant reine de Navarre et Henri devient le prince de Navarre. Il est confié à une gouvernante, Suzanne de Bourbon, qui a épousé un cousin du roi de Navarre, Jean d'Albret, baron de Mirossens. Il est élevé chez eux au château de Coarraze, avec trois enfants plus âgés. Le jeune Henri mène une vie au grand air, découvre l'exercice physique, les chevaux et la chasse. C'est aussi dans ces temps-là qu'il fait son premier voyage à Paris avec ses parents. Le 12 février 1557, il est reçu par le roi de France, Henri II de Valois et la reine Catherine de Médicis. Le roi le prend affectueusement sur ses genoux et lui demande, sous forme de boutade. « Voulez-vous être mon gendre ? » « Obé » répond l'enfant sans se départir. « Oui bien ». Henri II n'avait qu'une fille à marier, Marguerite de Valois, 4 ans et demi. C'est la future reine Margot.



Un héros élevé à la dure

L'enfance rurale du Béarnais a fourni l'exemple d'un héros élevé à la dure. Compagnons et serviteurs reçoivent la consigne de ne pas l'appeler prince, pour ne pas le distinguer des autres enfants du village. Comme eux, Henri allait nu-tête et nu-pieds. On cherche à le former et on craint le ramollissement, la flatterie. Au contact des petits montagnards, il s'habitue à leur parler librement et à s'intéresser à eux.

Plus tard, le souverain semble avoir gardé un bon souvenir de cette enfance rustique, loin de l'éducation donnée habituellement à un petit prince »

Le château :

« La partie la plus ancienne du château est le donjon carré qui paraît dater de l'époque de Froissart. La seigneurie de Coarraze était une des douze grandes baronnies de Béarn et donnait à son possesseur droit d'entrée aux états de la province. Elle passa par les femmes tout d'abord dans la maison de Foix puis à un neveu du pape Jean XXII, enfin aux Bonneval qui la vendirent à Étienne-Arnaud d'Albret, fondateur de la branche d'Albret-Miossens. Henri IV y fit de longs séjours durant son enfance, auprès de Suzanne de Bourbon-Busset, épouse de Jean d'Albret, baron de Miossens et seigneur de Coarraze. Le château du XVIII^e siècle est une charmante construction exhaussée sur une terrasse et coiffée de hauts combles d'ardoise à la Mansart. Le pavillon central plus élevé, est coiffé d'un fronton. Un escalier à double révolution permet de descendre de l'étage noble aux jardins ».

Le Congrès Mondial Acadien se déroule tous les cinq ans, cette année il se déroule au Nouveau Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard, sur un ensemble de communes. Les familles Robichaud se sont réunies à Shédiac. Pour connaître cette famille, vous pouvez consulter :

<https://armandrobichaud.wixsite.com/robichaud-2014>



Historique

À la fin des années 80 et au début des années 90, un groupe de personnes entreprend une démarche devant mener à la tenue du premier Congrès Mondial Acadien (CMA) dans le sud-est du Nouveau-Brunswick en 1994. Afin d'assurer le succès et la continuité de ce nouvel événement acadien, on met sur pied une société du CMA.

Après le premier Congrès et la région de la Louisiane choisie pour organiser le deuxième CMA, la société du CMA est devenue inactive et inopérante. Afin de s'assurer qu'il y ait un troisième CMA, il a fallu qu'un groupe d'organismes acadiens accepte de se réunir et signe collectivement une lettre pour officialiser la sélection de la Nouvelle-Écosse comme région hôte du 3^e CMA.

Mais revenons à nos amis Robichaud, une des familles participantes au Congrès Mondial Acadien.



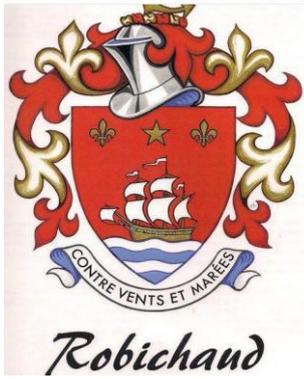
Photo des familles Robichaud, Duguay et Mallet.

Voici un résumé des deux journées organisées à Shédiac les 18 et 19 août :

Le dimanche 18 août à partir de 13h, Nicolas Landry, professeur d'histoire à l'Université de Moncton, campus de Shippagan a fait une présentation sur la vie et l'œuvre de Marie-Esther Robichaud, et sa carrière d'enseignante et d'assistante surintendante des écoles

pour le comté de Gloucester de 1944 à 1964.

Fernand Robichaud, un fier descendant du clan des Robichaud de Saint-Jean-Port-Joli, au Québec, a offert un regard sur les 30 ans en Acadie du légendaire Jean-Vincent d'Abbadie, troisième baron de Saint-Castin, l'un des personnages les plus attachants de l'histoire de l'Acadie. Il faut rappeler que Jean-Vincent d'Abbadie est originaire du Béarn !



Jean-Pierre Robichaud, enseignant et journaliste qui demeure en Abitibi, a raconté l'histoire de la migration des Robichaud de Saint-Jean-Port-Joli vers l'Abitibi dans les années 1930.

Le lundi 19 août, table ronde « technologie et ADN » avec Frank Mosher, Denis Savard, Armand Robichaud et Léon Robichaud, les présentations se sont faites dans les deux langues (Français et Anglais).

Frank Mosher, de Halifax, s'intéresse aux alliances familiales entre les premières familles acadiennes. Selon lui, nous ne sommes pas descendants des paysans de La Chaussée, et plusieurs familles acadiennes pourraient avoir des obscures origines nobles. Armand G. Robichaud, auteur de Shédiac a évoqué les origines lointaines des Robichaud, selon

notre ADN. Denis Savard, qui signe des chroniques de généalogie dans l'Acadie Nouvelle depuis 2015 a parlé comment l'ADN largue une bombe sur la famille Robichaud et comment des différences dans l'ADN de certains membres de la famille pourraient suggérer un « évènement non

paternel ». Léon Robichaud, qui enseigne l'histoire à l'Université de Sherbrooke a évoqué de l'intérêt des systèmes d'information géographique pour suivre les parcours de vie des ancêtres et la distribution des Robichaud sur le territoire, avec un regard particulier sur Cobequid et Néguaac.



La salle de conférence au Centre multifonctionnel, à Shédiac.

La République des Pyrénées du 27 août



Sources :

Château de Coarraze

La République des Pyrénées

<https://www.histoiredumonde.net/Jeunesse-d-Henri.html>

<http://www.snacadie.org/>

Armand Robichaud : Texte et photos

Gérène Robichaud

